

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Première époque de l'Abbaye de
St-Maurice / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 293-297

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

PREMIÈRE ÉPOQUE DE L'ABBAYE DE ST-MAURICE

Nous nous inclinons et nous arrêtons avec émotion et respect devant ces premières origines de l'Abbaye de St-Maurice ; et nous voudrions faire sinon partager, du moins comprendre ces émotions intimes.

Une légion de soldats chrétiens venus de l'Orient, dresse ses tentes pour quelques heures, quelques jours au plus dans les champs d'Agaune, car, selon ses vues, elle ne devait qu'y passer. Mais les vues de Dieu sont bien différentes : c'est là que la mort les attend, ou plutôt la gloire du martyre. Massacrée tout entière en haine de sa foi, elle y trouve son tombeau. Et aussitôt la vallée, humble, étroite, connue par sa citadelle seulement et par sa station romaine, par ces allants et venants continuels de Gaule en Italie et d'Italie en Gaule, isolément, par groupes ou par armées, aussitôt la vallée s'illumine des célestes clartés du divin Orient, c'est à dire de Jésus-Christ, et des splendeurs de sa foi. Et ces lumières et ces gloires ont pour foyer les restes bénis des Martyrs ; elles se manifestent dans les monuments que saint Théodore élève à leur honneur comme un vaste mausolée, destiné à devenir bien plus vaste dans la suite, et d'où elles rayonnent en multiples bienfaits. Et par ce monument, par ce vieux monastère de Tarnade, le saint Evêque du Vallais inaugurerait en Occident l'immense influence civilisatrice des

Moines; de concert avec le grand saint Athanase qui, dans ce même temps, introduisait dans Rome la vie monastique, poussée à un degré si élevé de perfection, à un si grand développement par saint Antoine et saint Pacôme dans la Haute-Egypte, long séjour de son exil, patrie de nos Martyrs. Voilà donc l'antique Abbaye de St-Maurice placée par la Providence à l'avant-garde dans l'histoire de cette innombrable et glorieuse armée qui s'appelle : les Moines d'Occident. Bientôt surgiront Marmouitiers, à la voix de S. Martin de Tours, Lérins, à la voix de S. Honorat ; leurs destinées seront plus étendues et plus retentissantes peut-être ; mais ils suivront. Agaune reste en tête d'âge. C'est un beau titre de gloire, d'autant plus qu'Agaune seul a survécu.

Il n'est pas hors de propos, croyons-nous, de rappeler ici l'état de l'empire romain à cette époque si solennelle de l'histoire. Nous tirons de l'éminent Montalembert (*Moines d'Occident* I. liv. I.) les idées essentielles sur cette question. Que sa belle prose va être reposante !

« L'empire romain, vainqueur de tous les peuples et maître du monde, asservi pendant trois siècles à une série de monstres ou de fous à peine interrompue par quelques princes supportables, offre dans l'histoire le prodige de l'abaissement et de la déchéance de l'homme. Ce fut en revanche un prodige de la puissance et de la bonté de Dieu, que la paix de l'Église, proclamée par Constantin en 313. L'empire, vaincu par une foule désarmée, rendait les armes au Galiléen: la persécution, après un paroxysme suprême, et le plus cruel de tous, allait faire place à la protection ; l'humanité

respirait, et la vérité, scellée par le sang de tant de milliers de martyrs, après l'avoir été par le sang d'un Dieu fait homme, pouvait désormais prendre librement son vol victorieux jusqu'aux extrémités de la terre.

« Et cependant il est un prodige plus grand encore : c'est la décadence rapide et permanente du monde romain après la paix de l'Église ! Oui, s'il n'est rien de plus abject dans les annales de la cruauté et de la corruption que l'empire romain depuis Auguste à Dioclétien, « ces monstres du genre humain et, néanmoins, les maîtres du monde » (Bossuet), il y a quelque chose de plus surprenant et de plus triste, c'est l'empire romain devenu chrétien. »

Le pourquoi de ce prodige ce résume en peu de mots : l'empire était devenu chrétien de nom seulement ; il était resté païen de fait ; « Constantin et ses successeurs furent baptisés : l'empire, la puissance impériale ne le furent point. » Byzance s'en allait à sa longue décrépitude par ses prétentions ridicules et vaines, par ses discussions théologiques sans but et sans fruit ; et Rome s'effondrait par l'épuisement du servilisme et de la corruption. Le vieux monde était à l'agonie, incapable même d'inspirer la pitié. Sans doute et heureusement l'Église était là, mesurant ses forces divines à la tâche formidable de transformer le monde. « Et Dieu choisit ce moment pour lui envoyer une nuée de saints, de pontifes, de docteurs, d'orateurs, d'écrivains. Ils formèrent cette constellation de génies chrétiens qui, sous le nom de Pères de l'Église, a conquis la première place dans la vénération des siècles et forcé jusqu'au respect des plus sceptiques.

Ils inondèrent l'Orient et l'Occident des clartés du vrai et du beau. Ils prodiguèrent au service de la vérité une ardeur, une éloquence, une science que rien ne surpassera jamais. »

Et cependant le monde païen n'était pas encore transformé ! Pour que l'Eglise pût sauver la société, il fallait dans la société un nouvel élément et dans l'Eglise une force nouvelle. Il fallait deux invasions : celle des Barbares au nord et celle des Moines au midi. Il fallait leur rencontre, leur fusion.

Ils paraissent : les Barbares d'abord. Les voilà aux prises avec les Romains. Ils arrivent, non comme un torrent qui passe, mais comme une marée qui avance, recule, revient et demeure maîtresse du sol envahi. Ils avancent, se retirent, reviennent, restent et triomphent. Ce n'est pas un seul peuple ; ce sont vingt races diverses et indépendantes se poussant les unes, les autres, obéissant à un irrésistible instinct. Instruments visibles de la justice de Dieu et de sa providence, ils viennent à leur insu venger les peuples opprimés et les martyrs égorgés. Ils verseront le sang par torrents, mais ils rajeuniront par leur propre sang la sève épuisée de l'Europe. Ils apportent avec eux le fer et le feu, mais aussi la force et la vie.

Mais cependant pour que ces races indomptées remplacent ce qu'elles ont détruit et transforment le vieux monde, elles devront d'abord être transformées elles-mêmes. Qui les disciplinera ? Qui les façonnera au grand art de vivre et de gouverner ? Qui leur apprendra à fonder des royaumes et des sociétés ? Qui les assouplira sans les énerver ? Qui les préservera de

la contagion ? Ce sera l'Eglise, mais l'Eglise par les Moines. Et voilà qu'à leur tour, ils se présentent et se répandent, sans bruit dans tout l'empire ; et quand l'heure de sa ruine a sonné, ils sont debout en Occident comme en Orient. Et à mesure que les Barbares avancent, à côté d'eux, devant, derrière, partout où ils ont semé l'incendie et la mort, d'autres armées viennent camper en silence pour tout réparer, et les Moines convertissent et civilisent les Barbares.

« L'empire romain sans les Barbares, c'est-à-dire l'Europe alors connue presque entière, c'était un abîme de servitude et de corruption. Les Barbares sans les Moines c'était le chaos. Les Barbares et les Moines réunis vont refaire un monde qui s'appellera la Chrétienté. »

Et c'est sur le tombeau de St-Maurice et de ses compagnons qu'a surgit la première communauté de Moines en Occident !... Et ce fut l'œuvre plus spécialement de St-Théodore.

(A suivre.)

AHUMAR.